

Kant et Nietzsche, car la France, contrairement à la lourde calomnie allemande, connaît beaucoup de choses; mais elle croit encore, Dieu merci, aux vérités objectives : et c'est ce qui fait qu'en face de l'Allemagne, devenue par sa conception subjective, partant intéressée, des choses, champion de la force brutale, s'est dressée la France, champion éternel du droit (*Applaudissements.*)

Vous avez, dans le cours de votre histoire, rendu au monde d'éclatants services. Hier encore, vous le sauviez de la barbarie en arrêtant sur l'Aisne et devant Verdun les forces de destruction et de rapine du nouvel Atila. Mais ce qui vous vaudra surtout la reconnaissance de l'humanité, c'est de lui avoir fait comprendre, en le révélant peut-être à un certain nombre de vos propres compatriotes, que si le subjectivisme, surhumaniste ou autre, peut engendrer de belle musique et produire des brutes incomparables, le chemin le plus sûr vers la vérité morale est encore le respect d'une certaine discipline intellectuelle.

Grâce surtout à l'habileté et à l'impudence de sa réclame, l'Allemagne a exercé pendant cinquante ans sur la pensée du monde une influence excessive. La France, après la guerre, reprendra la suprématie intellectuelle, et cette fois son hégémonie — nous frissonnons d'orgueil à cette seule pensée — couvrira toute la terre; n'en seront exclus que les peuples maudits qui dans la guerre actuelle auront avec l'Allemagne levé la main contre la justice. Ceux là, pour leur châtiment, ils s'abêtiront sous le joug d'une nation arrogante, morne et triste, sans grâce, sans bonté, ou confondant avec la bonté un niais et fade sentimentalisme. A la France incombera le rôle glorieux de présenter aux sociétés nouvelles les fortes disciplines sans lesquelles ne pourra se consolider la victoire du droit. Qu'elle ouvre sans crainte sur le monde ses mains émoussées par la souffrance; le monde, conquis par son courage, attend d'elle, comme d'une puissance surhumaine, les paroles de vie ! (*Applaudissements.*)

Où, la France a conquis le monde. Mais elle a surtout conquis — ou plutôt reconquis — le cœur de ses enfants d'outre-mer. Je vous disais tout à l'heure que les Canadiens-Français, en 1914, étaient séparés de la France depuis déjà cent cinquante-sept ans. A part, peut-être, M. Louis Armand, qui avait passé deux années chez nous et qui, en outre, apportait à cette tâche la bonté de cœur indispensable. Je ne connais pas un Français — tant la tâche était difficile — qui ait pleinement réussi à démêler les sentiments du Canadien-Français envers la France avant la guerre. Il a existé entre nous bien des malentendus. Parmi les milliers de braves gens que vous avez envoyés au Canada et qui travaillent si admirablement à la prospérité de leur patrie d'adoption, il s'est glissé un certain nombre de mauvais sujets (1). Et comme ces indésirables — ainsi qu'on dit maintenant en France — se groupent généralement dans les villes, que les gazettes se font aussi dans les villes, et qu'en surplus nous n'échappons pas à la faiblesse très humaine qui consiste à toujours se croire meilleur qu'autrui, même quand en secret l'on s'accommode assez bien de ses vices, les Français eurent parfois — dans les journaux ou ailleurs, peu importe — une mauvaise presse. Il y eut aussi vos lois républicaines de laïcisation. Pour de multiples raisons,

1. Note de l'auteur. — Le texte portait « il s'est glissé quelques marchands de pornographie, quelques messieurs de mœurs particulières, quelques demoiselles de mœurs peu particulières, et, chose encore plus grave, beaucoup d'individus qui ne vont pas à la messe. »